My french touch

J'apprends il y a quelques semaines que le sujet du prochain *Mixte* est la musique électronique. C'est la fête : je n'y connais absolument rien... Que vais-je écrire ? Bon, je pars en vacances avec la tribu et les enfants. Direction le sud. Je réfléchirai à mon texte là-bas, me dis-je perplexe. Après tout, dans « musique électronique », il y a « musique ». Je trouverai bien un chemin de traverse pour répondre à la commande, au moins sur l'un des deux termes proposés...

Une fois arrivé, j'écoute jusqu'à plus soif le dernier opus de Dominique A, intitulé *La musique*. Et j'en profite pour me plonger dans une interview croisée de Dominique et du dessinateur Luz. Ce dernier a signé l'an passé une hilarante bande dessinée - *J'aime pas la chanson française* - et Dominique lui a proposé un dialogue à ce propos dans un numéro des *Inrockuptibles*. Plutôt culotté et courageux. Après lecture de l'interview, je me dis que j'ai décidément bien fait de dévorer la bd de Luz (qui, on s'en doute, tacle avec un humour irrésistible pas mal de chanteurs français), que je continuerai à le lire, mais que j'aurais peut-être mieux fait de ne pas m'attarder sur ses commentaires... Il est d'ailleurs lui-même conscient qu'un caricaturiste se définit surtout à travers ses caricatures et qu'il devrait s'en tenir là. Car y a-t-il quelque chose à ajouter à l'humour ? L'explication de texte risque très logiquement de virer à l'exécution sectaire. Trop tard. J'ai lu. Et je m'énerve tout seul. Ce n'est même pas la liste des noms cités qui me fout en l'air, c'est ce qui soutient tout ça... Car je crois comprendre que Luz fait partie de ces fêrus de musique qui, en réalité, n'aiment pas la chanson française parce qu'ils n'aiment pas la langue française... Là se tient tout son argumentaire, lui qui dit écouter de la musique en dessinant et répugne donc à ce qu'une chanson « fasse toc-toc à la tête en disant "je veux rentrer" ». Dixit. Un texte intelligible, ça dérange, comprenez-vous, ça prend la tête. « Dès que la voix devient parole, et que la parole devient sens, j'ai l'impression qu'on me dit "Eh, oh, arrête de bosser, arrête de vivre, j'ai quelque chose à te dire". » Ben oui, le monde a plein de choses à dire à Luz. Libre à lui de n'écouter que lui. C'est-à-dire de n'écouter personne. Moi aussi, ça me dérange qu'on me colonise avec des âneries et il y en a des pelletées en chanson, ok, mais quant à refuser que la chanson se fasse « parole », comme il dit... « Le sens » souffle le premier morceau de l'album de Dominique. Ah, non : pas de sens, s'il vous plaît. Plutôt de la bonne variété anglo-saxonne qui, même gorgée de clichés et de mièvreries sans nom, nous laissera toujours plus tranquilles que cette chanson française intello... « En ce moment, j'écoute le dernier Morrissey, ça me va très bien qu'il chante des banalités sur l'amour. »

Est-ce dû à son histoire ? La chanson française pâtit d'un cahier des charges regrettable : proclamée « art mineur » par un grand, elle est avant cela et historiquement populaire,

festive et d'un universel assez sommaire. « Sur le pont d'Avignon » et basta. Or c'est à croire que cette vocation lui colle encore à la peau. « *Sois légère, populiste if possible mais ne va pas frayer du côté des grandes aspirations de l'opéra.* » Voilà ce que l'inconscient collectif semble demander à la chanson française. Du divertissement, tout simplement. Et je m'énerve tout seul, encore et toujours. Moi qui considère les textes de Dominique A, de Barbara, de Léo Ferré ou encore de Jean-Louis Murat comme de la pure littérature. Et pourquoi pas ? Moi qui considère que la chanson est un art majeur. Et pourquoi pas ? Mais c'est sans compter le paradis obligatoire et écervelé du divertissement... Sauf que nous parlons à un moment où les maisons de disque ajoutent leur contribution, paniquées par la crise et celle de leur propre industrie, réactualisant donc ce triste diktat, par souci de rentabilité. Et là on ne rit plus du tout. « *Soyez festifs, plus que jamais, divertissez-nous, vous n'avez plus le choix...* » Les uns veulent donc faire la fête, les autres qu'on ne leur prenne pas la tête, d'autres encore qu'on fasse du fric... Bienvenue.

Hé bien tant pis : j'aime la chanson française. Qui n'est pas mineure mais tend à devenir minoritaire. Qui, contrairement aux « musiques d'ascenseur », ne s'écoute pas d'une oreille. La chanson française qui devient à la musique ce que la poésie est à la littérature (la poésie aussi ça prend la tête, vous ne saviez pas ?). J'aime la chanson française qui, à l'image du cinéma d'auteur et de la littérature, a de hautes ambitions artistiques. La chanson française qui veut nous bouleverser, nous bousculer, nous désarçonner. La chanson française qui n'arbore pas ce sourire bête et forcé qu'on a parfois pendant les fêtes où l'on singe la joie comme des épouvantails. La chanson française qui fait juste de l'or avec notre boue, selon la formule du poète. Oui, c'est une sacrée expérience de suivre le corbillard de Fernand avec Brel, de sentir le mal de vivre se changer en joie de vivre avec Barbara, d'assister aux naufrages nocturnes de Richard avec Ferré... C'est tout ça que fouillent, avec leur modernité et leur immense talent, Dominique A, Jean-Louis Murat, Florent Marchet, Valérie Leulliot, Bertrand Belin, Arman Méliès, Joseph d'Anvers, Gérard Manset, Bertrand Betsch, Philippe Katerine, Barbara Carlotti, Claire Diterzi, Frank Monnet, Erik Arnaud. Entre autres. Une expérience sacrament remuante. Au moins autant que la « fête ». Sauf que ça nous laisse plus vivant.

J'aime me prendre la tête et qu'on vienne toquer à mon cerveau. Même en vacances, dites donc.

Luz regrette de ne pas s'être suffisamment attaqué au rock festif. Dommage, on aurait au moins été d'accord sur un point.

Et qu'on me permette de préciser avant de finir que je n'ai rien contre la musique électronique. Cela va sans dire.

Arnaud CATHRINE